

LE SYMBOLE DE LA BOUSE

Il y a quelques années, une militante du mouvement associatif, Pramila Dandavate, me demanda au terme d'un débat si les écologistes indiens avaient leur emblème, comme le charka (rouet) de Gandhi du temps de la lutte pour l'indépendance. Je répondis que non, car la chose n'existait pas. Aujourd'hui non plus d'ailleurs. Depuis, j'ai souvent réfléchi à cette question ; et j'aimerais aujourd'hui faire part de ma réponse aux lecteurs de *Down to earth*.

J'ai d'abord pensé que la bicyclette ferait le mieux l'affaire. D'un point de vue écologiste, c'est une bonne chose puisque ce véhicule ne pollue pas l'atmosphère. D'un point de vue social, c'est aussi une bonne chose, car le vélo maintient celui qui pédale en forme. Pour toutes ces raisons, ce serait un beau symbole, sauf que ce genre de véhicule n'est pas vraiment un produit de la culture indienne, contrairement au rouet de Gandhi.

Après mûre réflexion, je crois maintenant qu'il faut chercher la réponse dans la bouse de vache (*gobar*). La bouse de vache est très utilisée, et sous diverses formes, en Inde. Et elle satisfait à tous les canons de l'écologie. Ce déchet, qu'on pourrait rejeter, est en fait très respecté. Il y a même quelque chose de sacré là-dedans. Les gens la touchent sans hésitation. Ils en induisent les murs de torchis de leurs maisons pour chasser, le croirait-on, les mouches. Asseyez-vous donc sur un sol en terre battue qu'une couche tout juste sèche de bouse de vache recouvre. C'est frais, c'est propre. Qu'est-ce qui a bien pu pousser une première personne à utiliser de façon aussi imaginative ce déchet ? Car la première réaction est de l'éviter et non pas de s'asseoir dessus. Quelqu'un a dû observer la bouse de vache avec grand intérêt, et a remarqué qu'elle possédait certaines qualités qu'il serait bon de tester. Compte tenu du fait que les femmes passent tellement de temps à s'occuper du bétail, cette personne était probablement une femme, et une personne imbue, comme par instinct, des meilleurs principes du recyclage. "Le bétail abonde, et la bouse de vache aussi. Je pourrais peut-être en tirer parti..."

On s'en sert surtout dans l'agriculture. La terre indienne est exploitée depuis des millénaires, et elle est encore féconde. Car les Indiens ne se sont pas contentés de cultiver. Ils ont combiné la culture de l'élevage, ce qui leur donne de grandes quantités d'engrais naturel.

Même de nos jours, dans la partie occidentale de l'Himalaya, les villageois tirent parti de façon remarquable de la bouse de vache. Dans les montagnes, les sols en terrasses sont naturellement pauvres. Et pourtant, année après année, on doit les mettre en culture. S'ils restent fertiles, c'est parce que les gens ont beaucoup de bétail, plus pour avoir du fumier que pour avoir du lait. Ils passent des heures dans les bois à cueillir du feuillage et ramasser de l'herbe pour nourrir leurs bêtes. Mais des étables, ils sortent ainsi des centaines de tonnes de fumier qui serviront en engraisser les champs. On croit que toutes ces photographies de femmes en train de porter sur leur tête des paquets de bois à feu illustrent l'existence d'une crise énergétique. C'est se tromper complètement sur le fond des choses. Chaque femme de l'Himalaya a chez elle des tonnes de bouse de vache qu'elle pourrait utiliser pour faire du feu. Ce qu'elle ne fait jamais. Elle préfère consacrer des heures à aller chercher du bois dans la forêt et garder le moindre déchet animal pour fumer ses champs.

Malheureusement, dans bien des régions de l'Inde, les femmes ne peuvent aller se servir dans les forêts puisqu'il n'y en a pas. Alors elle doivent faire du feu avec de la bouse séchée. Chaque année, des millions de tonnes partent ainsi en fumée. En Inde, la bouse de vache est plus importante que l'électricité, le charbon ou le pétrole. Il y a quelques années, alors que je m'exprimais devant la Commission consultative parlementaire du Ministère de l'énergie, le ministre, Sushila Rohatgi, me demanda ce qui n'allait pas dans la politique énergétique du pays. Son administration, répondis-je. L'énergie atomique, la moins importante des sources d'énergie, c'est le ministre le plus important qui s'en occupe, c'est-à-dire le Premier ministre. Puis viennent dans l'ordre l'électricité, le charbon et le pétrole, qui ont tous leur propre ministère ou leur direction particulière. Ce n'est pas le cas pour le bois, la bouse de vache et les autres résidus de l'agriculture, qui sont pourtant les premières sources d'énergie. C'est ainsi que j'expliquai à ce

ministre comment l'Inde devait se doter d'un *Gobar Mantri*, autrement dit d'un Ministère de la bouse de vache.

Je m'étais exprimé sans hésitation, car je venais de montrer aux parlementaires des diapositives où l'on voyait des gens du Gujarat et du Rajasthan en train de poser une pierre ou planter un morceau de bois dans chaque bouse qui tombait sur les terres collectives pour bien signifier que cette bouse lui appartenait. A vrai dire, dans le premier numéro de *Down to earth*, il y avait une étude qui montrait comment à travers l'Inde les gens des campagnes s'approprient leur part de bouse de vache sur les communaux.

Je ne peux donc imaginer meilleur symbole pour illustrer l'esprit même de l'écologie. Les lecteurs de *Down to earth* conviendront-ils avec moi qu'une belle meule de bouses séchées, comme les femmes de l'Haryana savent si bien en faire, symbolise au mieux le mouvement écologiste en Inde ? Ou bien ma tête serait-elle un peu... bousillée à trop penser à toutes ces choses ?

Anil Agarwal

Down to earth, 31 août 1995

(Traduit de l'anglais par Gildas Le Bihan)